Présent par son écriture ...

Autor(en): **Reymond, Arnold**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **2 (1969)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-869777

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Présent par son écriture . . .

Les lettres suivantes, adressées à Georges Bonnard, alors Chancelier de l'Université de Lausanne, retracent la curieuse histoire d'un doctorat honoris causa qui n'atteignit jamais son destinataire, Henri Bergson.

Grand Rue, Rolle
c/o F. Virieux géomètre
4 janv. 1939

Cher ami, Je vous remercie de votre bonne lettre du 29 décembre et de toute la peine que vous prenez au sujet de la publication envisagée. Le plan que vous proposez sur le nombre de pages et leur répartition dans les deux volumes me semble excellent. Pour la photographie, si vous estimez qu'elle doit y figurer, je me rangerai

à votre avis.

Je viens de recevoir une lettre de Bergson demandant que l'on ajourne la remise de son doctorat. Je ne puis vous dire, me dit-il, jusqu'à quel point je suis ému de ce que vos collègues et vous, vous vous proposez de faire. Mais il y a à peine 15 jours j'ai dû me dérober à une séance organisée à mon insu et qu'un membre du gouvernement avait spontanément offert de présider. Parmi les arguments de

mon refus figurait en pre=
mière ligne le fait que j'avais
écarté pour le moment l'ex=
ceptionnel honneur que voulait
me conférer une grande U=
niversité suisse. ... Je vous de=
mande donc d'attendre encore
un peu, jusqu'à ce que notre vic=
toire dont je ne doute pas
soit effectivement remportée.
Jusque là j'aurais trop de
scrupule à occuper autrui de
ma personne.

Je vais écrire à Bergson
que si nous avions songé à
lui apporter au début de cette
année ~~la~~ l'hommage de notre
admiration, c'était à cause

de l'incertitude des temps, c'était aussi une manière pour nous suisses d'affirmer au delà de notre neutralité politique, notre sympathie à la cause de la France et de l'Angleterre en la personne de l'un des plus illustres représentants de cette cause spirituelle.

La situation n'en reste pas moins embarrassante, s'il faut attendre la fin d'une guerre qui peut durer longtemps. Il faudra peut-être voir avec René Bray ce qu'il y a lieu de faire.

J'espère vous voir bientôt

Votre fidèlement attaché

Arnold Reymond

La Comballaz par Aigle-Sépey
13 août 1940

Mon cher collègue, Je suis bien confus de ne pas vous avoir donné signe de vie depuis si longtemps et de ne pas avoir, en particulier, répondu plus tôt à votre bonne lettre du 29 juillet. Je savais que vous aviez une fin de semestre fort chargée et c'est pourquoi je me suis fait scrupule d'aller vous déranger malgré l'envie que j'en avais. D'autre part si je ne vous ai pas encore écrit plus tôt, c'est pour la raison suivante. Le premier volume de „René Guisan par ses lettres" vient, comme vous le savez peut-être, de paraître. Il comprend la période qui va des études jusqu'en 1905. Pierre Bovet prépare le 2me volume et ~~m~~ désirait en avoir les matériaux pour le 10 août si possible. Tout

mon temps a été pris jusqu'à maintenant par le classement et la lecture des lettres de René à moi adressées, depuis 1906 - 1934. Je viens de terminer et d'envoyer à Bovet ce gros paquet de missives dans lequel il choisira les extraits qu'il désire publier.

Je profite de mon premier moment de liberté pour vous dire combien je suis heureux d'avoir reçu de vos nouvelles comme aussi de vous savoir à la campagne. Je souhaite ardemment que vous puissiez prendre de vraies vacances et vous reposer à fond; car vous en avez un profond besoin, après le gros effort que vous avez du fournir au cours de cette année universitaire. Je souhaite aussi que vous puissiez, ce qui est beaucoup plus difficile, écarter l'angoisse et les craintes qui nous oppres-

sent quand nous songeons à l'a=
venir de l'Europe et à la lutte à
mort engagée entre le seul empi=
re anglais d'une part, et de l'autre
l'Allemagne, l'Italie... et le Japon.
Quand j'ai écrit ma lettre à l'Ins=
titut internat. de Coopération intel=
lectuelle, la Hollande et la Belgique
n'étaient pas envahies, ni la France
effondrée. Mais maintenant...!
Comme vous le dites si bien, tout
se ramène à la question de savoir
si l'Angleterre et son empire res=
teront debout. S'ils succombent
l'Europe vassale travaillera pour
l'Allemagne qui imposera sa do=
mination du monde entier.
L'industrie métallurgique sera
concentrée et dirigée en Allemagne.
Les autres pays feront uniquement
de l'agriculture, des vêtements, et
ne pourront plus fabriquer de ca=
nons, d'avions, pas même de re=
volvers. Ce sera la paix écono=
mique réglée par M. Schacht.
Aucune révolution ne sera possi=

ble, tant que l'armée allemande ne sera pas ébranlée par des dissensions intestines, comme le furent autrefois les légions romaines à la fin de l'Empire, vers le V siècle. La paix germanique et la culture germanique arrogante, oppressive négatrice de la fantaisie de l'esprit et de la liberté individuelle pourront durer des siècles. Que sera l'humanité après cela? Je n'ose y penser.

Et dire qu'il y a chez nous des gens assez aveugles (parmi les intellectuels) pour souhaiter une défaite de l'Angleterre. Quel malheur que la France même envahie n'ait pu prolonger la lutte et que l'empire colonial français ne soit pas aux côtés de l'empire anglais.

Mais je ne veux pas prolonger ces considérations; j'en aurais un volume à écrire, ce qui serait fastidieux pour vous. Ce

que je vous en dis est pour vous montrer combien je suis d'accord avec vos craintes et combien je me cramponne comme vous à une lueur d'espoir.

En ce qui concerne les „Recherches", maintenant que je n'ai plus la préoccupation concernant les „Lettres de René Guisan", je vais m'y mettre d'arrache-pied, et j'espère que vers le 15 septembre le 1er volume manuscrit sera prêt. J'avais espéré mener de front la préparation de ce volume et la lecture et le classement des Lettres de René Guisan; mais de revivre toute ma vie et celle de cet ami incomparable m'a si ému que je n'ai pu faire d'autre travail.

J'ai reçu diverses nouvelles de France, entre autres une

lettre de Léon Brunschvicg me disant ceci à propos de M. Bergson. « Bergson a dû aller successivement de Touraine à Dax, et retourner de Dax en Touraine dans de très mauvaises conditions qu'il a supportées admirablement ». Je vais lui écrire que nous allons examiner s'il est possible d'aller lui porter l'hommage de l'Université; sinon que nous aviserons aux moyens de lui faire parvenir cet hommage.

Je ne vous en dis pas plus long; je pense redescendre à la Bouverdar vers le 20 ou 25 août. Encore une fois bonnes et reposantes vacances. Faites mes bonnes amitiés à vos charmants enfants et croyez ainsi que Madame Bonnard à ma fidèle affection.

Votre dévoué Raymond Reynaud

La Falaise, Bois-Bougy
29 déc. 1940 près Nyon

Cher ami, Je vous remercie de vos bonnes lignes; soyez sûr que, sitôt rentrés à Lausanne, nous serons heureux, ma femme et moi d'aller passer un bout de soirée avec vous et Madame Bonnard. J'espère que pour le moment vous vous reposez un peu des fatigues de ces derniers mois.

J'ai reçu de Jacques Chevalier une réponse très aimable où il me dit entre autres ceci „Je n'ai pas oublié le merveilleux accueil que m'a fait l'Université

de Lausanne il y a quel=
ques années et je vous prie
de lui redire la fidélité
de mon attachement.

J'ai eu aujourd'hui
même (21 déc.) d'excellentes
nouvelles de notre maître
Henri Bergson par le doc=
teur Heitz-Boyer. Il est ac=
tuellement de retour à Paris
47 Boulevard Beausejour 16ar=
rondissement. Je crois qu'il vous
serait difficile actuellement
de vous rendre auprès de lui.
Mais vous pouvez m'adresser
personnellement à Vichy, au
Ministère de l'Instruction pu=
blique l'hommage que l'U=

niversité de Lausanne lui destine. Je me chargerai de le lui faire parvenir. Il serait important que cela se fît le plus tôt possible.

Je viens de rédiger une adresse qui pourrait, si vous l'approuvez, être jointe au diplôme.* Vous pouvez supprimer ou ajouter ce qui vous semblera déficient pour une raison ou une autre. Je me demande ce qui signifie l'adjonction "d'agir le plus tôt possible". Il ne peut s'agir de l'état de santé de M. Bergson, puisque celui-ci est excellent. Est-ce à dire alors que la tentative de

* J'ai dû retarder l'expédition de ma lettre pour ce que les dernières lignes se sont révélées plus délicates à rédiger que je ne le supposais.

débarquement en Angleterre est imminente?

Je vous envoie également ci-joint la liste de ce que j'ai publié cette année pour autant que je me souviens. Elle est bien maigre. Pour ce qui est de „René Guisan par ses lettres", je ne vois pas trop comment indiquer ma collaboration, qui en fait m'a pris beaucoup plus de temps que je ne pensais. J'ai laissé P. Bovet entièrement libre dans le choix qu'il a estimé devoir. Tout au plus l'ai-je prié ici ou là de supprimer tel ou tel passage qui risquait d'être mal interprété. Tout à la

fin du 2e volume P. Bo=
vet mentionne l'aide que
Mlle Guisan et moi-même
lui avons apportée. Peut-être
cette mention pourrait-elle
être utilisée.

Je travaille tant que
je peux aux „Recherches"
mais j'ai eu des imprévus
cette semaine, voyage
au S.U, à mon retour
quand j'ai voulu allumer le chauffage central
pour nos locataires, j'ai
trouvé une chaudière
fendue qu'il faut changer.

Pardon de tous ces
détails. Il me tarde de
vous voir bientôt. En at=
tendant je vous envoie
à vous et à tous les vôtres mes vœux les plus
affectueux de Nouvel An

Votre dévoué Raymond

La Romenar, Pully/Lausanne
21 janv. 1941

Cher ami, J'ai expédié ma lettre à M. Jacques Chevalier le samedi 11, sauf erreur. Dans cette lettre je lui annonçais qu'il recevrait par votre entremise le diplôme et l'adresse destinés à M. Bergson. Cette lettre renfermait en outre l'article de la Gazette et une copie de l'adresse. Elle doit être partie en même temps que votre envoi, je suppose.

M. Chevalier vient de me répondre ceci: „Je vous remercie profondément de votre lettre relative à la mort de mon Maître et

ami d'élection M. Bergson, et je vous prie de bien vouloir, au nom de Mme Bergson et en mon nom propre transmettre à l'Université de Lausanne notre très vive reconnaissance pour le magnifique hommage qu'elle a rendu au philosophe en l'agrégeant à son corps académique.

J'ai fait part de cet hommage au Chef d'État et au gouvernement français qui m'ont prié de vous faire leur reconnaissance pour cette marque d'admiration et d'estime à laquelle la France tout entière a été particulièrement sensible.

Veuillez, mon cher collègue

et ami, agréer pour vous, pour votre Université et pour votre pays l'assurance de ma profonde et fidèle sympathie

Le Secrétaire d'État à l'Instruction publique et à la Jeunesse, Conseiller d'État J. Chevalier

Je pense que vous recevrez vous-même une lettre de M. Chevalier. Si ce n'était pas le cas, par impossible, vous aurez alors la bonté de me le dire et je transmettrai ~~a~~ officiellement à notre Recteur les remerciements de M. Chevalier.

M. Brunschvicg à qui j'ai également écrit, m'a dit combien il était touché de l'hommage de notre Université à Bergson, et il me donne sur sa mort le détail suivant: "Il a pris froid en se forçant à mar=

cher dans le couloir non chauffé de son appartement. La congestion l'a emporté en moins de 48 h. La dernière nuit il se croyait au Collège de France : il faisait son cours, il dit : « il est 5 heures, il faut que je m'arrête, et il mourut ».

C'est navrant de penser que ce grand philosophe auquel comme à Descartes le froid était insupportable, est mort, faute d'avoir eu du combustible. L'orgueil d'Hitler a sur une échelle mondiale, les mêmes conséquences que la vanité de cette péronelle qui était Christine de Suède.

J'attends donc un mot

ou un téléphone de vous pour savoir si je dois écrire ou non officiellement à notre Recteur en toute amitié. Votre Arnold Reymond

NOTES

1. Lettre du 4 janvier 1939

« *4 janvier 1939* » :

Cette lettre date en réalité de 1940; distraction de début d'année !

« *La publication envisagée...* » :

Philosophie spiritualiste. Etudes, méditations et recherches critiques. Recueil publié par la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Librairie Rouge, Lausanne ; Librairie Vrin, Paris ; 1942. 2 volumes.

« *Je viens de recevoir une lettre de Bergson...* » :

Sur proposition de sa Faculté des Lettres, l'Université de Lausanne a décidé, au mois d'octobre 1939, de conférer à Henri Bergson le grade de docteur honoris causa, avec ce libellé :

Au penseur, à l'écrivain artiste et poète
au maître éminent qui a vivifié et rénové
la réflexion philosophique contemporaine

En hommage de très haute admiration pour son œuvre
et en témoignage de vive et respectueuse sympathie
pour l'hôte fidèle et pour l'ami
du Pays de Vaud

2. Lettre du 13 août 1940

« *Le premier volume de « René Guisan par ses Lettres »...* » :

René Guisan par ses Lettres. Choix de lettres présenté par Pierre Bovet. Editions de la Concorde, Lausanne, 1940. 2 volumes.

« *... nous allons examiner s'il est possible d'aller lui porter l'hommage de l'Université...* » :

C'est la décision qui avait déjà été prise, le 3 mai 1940, par le Conseil de la Faculté des Lettres :

« MM. Biermann, G. Bonnard et A. Reymond se rendront le 1er juin à Saint-Cyr-sur-Loire pour remettre le diplôme de docteur h. c. »

Survint le 10 mai !

A la fin de l'année, Arnold Reymond aura l'idée de s'adresser à Jacques Chevalier, secrétaire d'Etat à l'Instruction publique dans le gouvernement Pétain, « grand admirateur de Bergson » : « Si Chevalier, écrit-il à Georges Bonnard le 15 décembre 1940, déclare irréalisable la remise à M. Bergson de notre doctorat soit par délégation, soit par une autre voie, nous saurons de toute certitude qu'il n'y a rien à faire pour le moment, et nous aurons la conscience tranquille. »

3. Lettre du 29 décembre 1940

« *Je n'ai pas oublié le merveilleux accueil...* » :

Invité par la Société académique vaudoise, Jacques Chevalier était venu donner une leçon à l'Université de Lausanne, le 22 novembre 1934, sur la « Modernité de Pascal » ; Arnold Reymond en fera le compte rendu dans *Etudes de Lettres,* février 1935, N° 24, pp. 7-12.

Dans des notes publiées sous le titre d'*Entretiens avec Bergson* (Plon, Paris, 1959), Jacques Chevalier relève, à cette date: « [...] je m'entretiens longuement avec Arnold Reymond, qui m'a présenté, puis remercié. Reymond connaît beaucoup Bergson. Il me dit qu'il a longuement discuté avec lui de l'alliance de la France avec les Soviets, que, pour sa part, il réprouve absolument comme la plupart de ses compatriotes. Bergson lui a paru redouter surtout l'Allemagne, et il paraît enclin à accueillir les Soviets comme alliés contre les Allemands. A quoi Arnold Reymond lui a répondu : Assurément on redoute l'Allemagne, dont on vient de surprendre l'intention de nous faire la guerre en mars 1935. Mais ce n'est pas, dit-il, sur les Soviets qu'il convient de s'appuyer, car, si des troubles éclataient en France et ailleurs, les Soviets n'auraient rien de plus pressé que d'appuyer les éléments communistes. Au reste, leur athéisme militant fait d'eux les adversaires au premier chef de notre civilisation chrétienne. »

« *... voyage au S. U. ...* » :

Le Sanatorium universitaire de Leysin.

4. Lettre du 21 janvier 1941

« *... il me donne sur sa mort...* » :

Bergson est mort le 3 janvier 1941. Arnold Reymond lui rend hommage dans la *Gazette de Lausanne* du 12 janvier 1941.

« *... notre Recteur...* » :

Charles Gilliard, professeur à la Faculté des Lettres.